

**Remise du 33^{ème} Prix de la Fondation Pierre Lafue
à Monsieur Dominique de Villepin
UNESCO, le mercredi 3 juin 2009**

**Introduction prononcée par
monsieur l'Abbé Pascal Thuillier,
vice-président de la Fondation Pierre Lafue.**

Monsieur le Premier Ministre,
Madame la Présidente,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Chers Amis, Membres de la Fondation,
Mesdames, Messieurs,

Madame Yolande d'Argence-Lafue, Présidente-Fondatrice de la Fondation Pierre Lafue a souhaité me laisser introduire cette cérémonie de remise du 33^{ème} Prix de ladite Fondation à Monsieur Dominique de Villepin pour son ouvrage paru en septembre 2008, intitulé « La chute ou l'Empire de la solitude-1807/1814 » ainsi que pour l'ensemble de son œuvre.

Je vous remercie chère Yolande de l'honneur que vous me faites et je tiens aussi à remercier vivement Monsieur de Villepin d'avoir accepté de s'inscrire dans cette liste de lauréats qui honorent la culture française et la Fondation Pierre Lafue en particulier depuis 1977.

L'occasion m'est ici donnée de rappeler très brièvement le but de la Fondation Pierre Lafue. Celle-ci a été érigée en 1976 par Madame Yolande d'Argence Lafue afin de soutenir des activités culturelles dans l'esprit de l'œuvre de son mari Pierre Lafue.

Celui-ci était né en 1902. D'abord professeur de l'enseignement secondaire, il fut très vite un observateur curieux et attentif de son époque. Il collabore à divers journaux et revues, avant de rejoindre le cabinet de Georges Mandel de 1935 à 1940. Pierre Lafue occupa aussi les fonctions de directeur de collections historiques, ainsi que de critique littéraire à la *Revue hebdomadaire* et à la *Revue universelle*. En 1965 il reçoit le Grand Prix de la Société des gens de lettres ; deux ans plus tard il est lauréat de l'Académie française. Sa mort accidentelle en 1975 l'a fauché dans un parcours qui aurait dû lui ouvrir les portes la Coupole.

Il nous a laissé plus d'une trentaine d'ouvrages et de nombreuses notes et articles qui ont été récemment déposés aux Archives Nationales. Son livre posthume « Pris sur le vif » nous donne accès aux rencontres qu'il a eues avec des personnages très différents comme Proust, Lénine, Hitler, Dolfuss, Mussolini, ou encore le Pape Pie XII.

L'un des buts premiers de la Fondation consiste donc à décerner chaque année un prix qui récompense soit un ouvrage de langue française d'inspiration historique, soit l'ensemble d'une œuvre.

La Fondation alloue également des bourses d'études et de recherches, elle gère un Foyer au 21 rue du Cherche-Midi à Paris 6^{ème} et permet à une quarantaine d'étudiantes de préparer les concours des Grandes Ecoles ou de la Faculté de Médecine.

Faut-il préciser que je n'ai bien évidemment pas rencontré personnellement Pierre Lafue. Mais j'ai le privilège de bien connaître celle qui, comme il l'écrivait lui-même a « comblé son attente au-delà de toutes ses espérances ».

Voici le portrait qu'il brosse de vous chère Yolande et que vous rapportez vous-même dans votre livre « La Maledetta » : « Diverse et pourtant toujours semblable à elle-même, elle présentait des contrastes qui auraient pu paraître dissonants, si elle n'avait su à temps les contraindre à se résoudre dans une harmonie, obtenue d'ailleurs de justesse. Ce qu'elle m'offrait ce n'était pas seulement le capital de fierté et de dignité, accumulés par ses ancêtres, porteurs d'un grand nom, mais un ensemble de qualités qui lui appartenaient en propre : un esprit toujours en alerte et, dès lors, un peu ombrageux, mais dont les fines blessures qu'il lui arrive d'infliger, sont largement compensées par des retours de tendresse, qui semblent chaque fois annoncer une vie nouvelle et plus précieuse ; une vocation d'optimisme, que les malheurs n'ont jamais tarie ; une confiance spontanée dans la nature humaine, combattue, il est vrai, par une clairvoyance soupçonneuse ; des dons d'improvisation qui lui permettent de parler et d'agir comme il convient, sans avoir besoin d'arrêter à l'avance sa conduite et qui la laissent ainsi disponible pour le rêve éveillé. »

Chère Yolande, la justesse de ce portrait dans lequel ceux qui vous connaissent vous auront parfaitement retrouvée, nous donne une idée de la finesse d'observation et d'analyse de votre mari.

Cette remise de prix annuel est une fête, c'est une occasion de nous réunir autour de vous, Yolande, qui inlassablement et avec l'énergie que nous vous connaissons tous, ne cessez de continuer à faire vivre depuis des décennies la mémoire de ceux qui ont scandé votre vie : votre famille, votre mari Pierre Lafue, vos amis les membres de votre salon littéraire de la rue Alasseur, et bien sûr l'abbé Albert Malmanche, qui fut comme votre ange gardien, votre confident et ami jusqu'à sa disparition en 1990.

Oui ce prix est une fête. Nous nous réjouissons avec vous ce soir. Chers Amis, soyez tous remerciés de votre présence, avec une mention particulière pour l'UNESCO qui nous accueille chaque année avec beaucoup de délicatesse et d'efficacité, ainsi que pour l'IPC qui détache chaque année aussi des étudiants pour assurer l'accueil des invités.

Je laisse à présent la parole à Monsieur Jean-Pierre Lecoq, maire du 6^{ème} arrondissement de Paris qui va évoquer la figure d'un des membres de cette Fondation, Monsieur Jean Foyer, qui nous a quittés cette année.

Je remercie très vivement Madame Marianne Bastid-Bruguière, membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, section morale et sociologie, d'avoir bien voulu accepter de présenter l'ouvrage de Monsieur de Villepin, et je lui laisse la parole.